

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 2 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Dimanche 2 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1853-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3609, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 2 octobre 1853

J'aime bien le discours de Gladstone à Inverness. Voilà, comment il faut parler de la politique de la paix. Ceux qui ne la recommandent qu'au nom du repos et des intérêts matériels ne savent pas qu'ils sont les mobiles les plus puissants sur

l'esprit des peuples. Et puis, je trouve le ton de Gladstone décidé et ferme. Palmerston aussi a bien parlé. Si l'Angleterre persiste dans cette voie, je persisterai aussi dans ma confiance. J'ai lu dans l'Assemblée nationale d'hier. Le texte original de vos deux notes. La première est en effet très bonne au fond et dans la forme, pacifique avec la dignité tranquille d'un grand gouvernement. Mais je suis tout à fait de l'avis de ceux qui désapprouvent la seconde. Je n'entre pas dans la débat des phrases et des mots. A quoi bon le débat même, y eussiez-vous cent fois raison ? La première note établissait très bien votre position générale, et en haut ; pourquoi descendre à des questions très particulières, et très petites dans leur aspect, quel que soit le lien qui les rattache à la grande ? Pourquoi vous faire avocats et théologiens, et fournir aussi aux cabinets et aux journaux l'occasion de se faire avocats et théologiens à leur tour ? Ils abusent de l'occasion, et par là, ils entretiennent la prévention populaire qui vous soupçonne de vouloir tout autre chose que ce que vous dites. Et c'est cette prévention qui embarrasse et affaiblit les gouvernements amis de la paix. Votre situation et votre politique envers la Turquie sont si complexes que vous ne pouvez entrer dans les détails sans prêter le flanc par quelque côté ; vous voulez aujourd'hui la paix, le statu quo, et en même temps vous saisissez, vous ne pouvez pas ne pas saisir, quand ils se présentent, les moyens de faire des pas vers un avenir qui n'est, ni le statu quo, ni la paix. Vous êtes donc incessamment exposés à ce que vos intentions présentes et vos vues d'avenir se mêlent et se donnent des démentis mutuels et dans cette confusion, le public, qui n'y regarde pas de près, confond à son tour toutes choses, et prête à vos démarches, à vos paroles d'aujourd'hui un sens qu'elles n'ont pas aujourd'hui, mais qu'on y peut mettre quand on se transporte dans l'avenir. C'est là l'écueil dont vous avez à vous garder, et votre note explicative nous y pousse au lieu de vous en éloigner. Je ne connais pas de plus grand danger, dans les grandes affaires, que la fantaisie de prouver en détail qu'on a et qu'on a toujours eu raison.

J'ai des nouvelles de Claremont. La Reine est en effet revenue malade de la mer ; mais elle repart, et elle est, je crois, déjà repartie par Douvres et Ostende pour aller par terre s'embarquer à Gênes d'où la traversée, en Espagne est beaucoup plus courte et par une mer plus douce.

J'espère que l'indisposition de Marion n'est rien. Avez-vous eu, avec elle, votre conversation et va-t-elle passer quelques jours en Angleterre ?

Onze heures

Certainement, si la guerre éclate, tout le monde sera fou et aura été bien maladroit. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 2 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4925>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 octobre 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3609

Val Thieu - Dimanche 2 octobre 1853

J'aime bien le discours de Gladstone à Inverness. Voilà comment il faut parler de la politique de la paix. Ceux qui ne la recommandent qu'au nom du repos et des intérêts matériels ne savent pas quel sort les motifs les plus puissants sur l'apprit des peuples. En prin, je trouve le ton de Gladstone adouci et ferme. Palmerston aussi a bien parlé. Si l'Angleterre persiste dans cette voie, je persisterai aussi dans ma confiance.

J'ai lu dans l'Assemblée nationale d'hier le texte original de vos deux notes. La première est en effet très bonne, au fond et dans la forme, pacifique avec la dignité tranquille d'un grand gouvernement. Mais je suis tout à fait de l'avis de ceux qui désapprouvent la seconde. Je n'entre pas dans le débat des phrases et des mots. à quoi bon le débat même, y a-t-il seulement lieu de faire raison? La première note établit très bien votre position générale et en haut, pourquoi descendre à des questions très

particuliers, et très petits, dans leur aspect, quel  
que soit le lien qui les rattache à la grande.  
Pourquoi vous faire avocats et théologiens,  
ce fameux ami aux cabinets et aux journaux  
l'occasion de se faire avocats et théologiens  
à leur tour? Ils abusent de l'occasion, et par  
là ils entretiennent la prévention populaire  
qui vous soupçonne de vouloir tout autre chose  
que ce que vous dites. Et c'est cette prévention  
qui embarrasse et affaiblit les gouvernements  
amis de la paix. Votre situation et votre  
politique envers la Turquie sont si complexes  
que vous ne pouvez entrer dans les détails  
sans prêter le flanc par quelque côté; vous  
voulez aujourd'hui la paix, le statu quo,  
et en même temps vous saisissez, vous ne  
pouvez pas ne pas saisir, quand ils le  
préparent, les moyens de faire ce, par  
un avenir qui n'est ni le statu quo,  
ni la paix. Vous êtes donc incessamment  
exposés à ce que vos intentions présentes,  
et vos vues d'avenir se mélangent et se  
donnent de démentis mutuels; et dans  
cette confusion, le public, qui n'y regarde  
par de près, confond à son tour toutes  
choses et prête à vos démarches, à vos

paroles d'aujourd'hui sur leur qu'elles n'ont pas  
aujourd'hui, mais qu'on y peut mettre quand on  
se transporte dans l'avenir. C'est là l'état  
dans lequel vous avez à vous garder, et votre seule  
explication vous y pourra au lieu de vous en  
éloigner. Je ne connais pas de plus grand  
dangereux dans les grandes affaires, que la fantaisie  
de prouver en détail qu'on a et qu'on a toujours  
en raison.

J'ai des nouvelles de Clonmore. La reine  
est en effet revenue malade de la mer; mais  
elle repart, et elle est, je crois, déjà repartie  
par Douvres et Ostende pour aller par terre  
d'Amsterdam à Gènes, d'où la traversée en  
Espagne est beaucoup plus courte et par une  
mer plus douce.

J'espère que l'indisposition de Marion n'est rien.  
Ayez-vous eu, avec elle, votre conversation et va-t-elle  
prendre quelques jours en Angleterre?

avec lui-même.

Certainement, si la guerre éclate, tout le monde  
sera feu et aura été bien maltraité, adieu,  
adieu.

3